

Danielle Mathieu: la retraite, le temps de remettre

«**T**oute jeune, j'en rêvais déjà. À la retraite, j'ai décidé de vivre mon rêve; nous n'avions jamais manqué de rien, il était temps de remettre.» Danielle Mathieu rêvait d'aide humanitaire. Heureusement, son mari Michel était bien d'accord.

Après 30 ans au service de la Ville de Montréal, Michel prend sa retraite en 1997. Danielle, technicienne au perfectionnement de la main d'œuvre à Emploi Québec, l'imitera l'année suivante. Quelques mois plus tard, en octobre 1998, les voilà coopérants volontaires au Mali! «Le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) nous a proposé des postes liés à nos compétences, explique Danielle. Nous vivions dans un petit village à 800 km de Bamako, la capitale; nous avons une maison et nous avons à engager des domestiques, soit un chauffeur et un jeune chef, deux personnes extrêmement sympathiques et fiables.» Pendant deux ans, le couple a travaillé sur différents projets. «Nous étions là non seulement pour aider mais aussi pour apprendre, précise Danielle. Nous avons été très bien reçus; nous étions réceptifs et nous nous sommes bien fondus dans la culture. Les Maliens sont des gens très accueillants. Ils étaient curieux de notre façon de vivre; par exemple, les femmes n'en revenaient pas de voir mon mari faire le marché avec moi! Nous avons créé des liens basés sur le respect et la confian-

ce. On s'est fait des amis pour la vie.»

La Fondation Danielle et Michel Mathieu

Des amis pour la vie. La suite des événements montre qu'il faut aussi prendre ces mots au pied de la lettre. En janvier 2004, Michel reçoit une lettre du chef du village de Yalé, au nord du Mali, lui demandant une aide financière pour creuser un puits. «Notre ancien chauffeur avait fait le lien, rappelle Danielle. Nous connaissons les besoins de cette région: au nord du Mali, les nomades devenaient de plus en plus sédentaires, ils avaient donc besoin d'eau. Or, l'eau, c'est la vie; il fallait faire quelque chose. On a décidé de créer une fondation. C'est compliqué, mais il faut croire qu'on est nés sous une bonne étoile! En août de la même année, la Fondation Danielle et Michel Mathieu était enregistrée comme œuvre de bienfaisance et le conseil d'administration était formé. Nous avons recueilli des fonds auprès de deux communautés religieuses, qui ont fait des dons décisifs, et auprès de nos familles, d'amis et de la population. Je pense en particulier à ce 5 \$, accompagné des mots "ma goutte d'eau". On en pleurait!»

Michel et Danielle sont repartis au Mali en décembre, et les travaux de creusement ont débuté. Touchée, Danielle ajoute cette anecdote: «Il fallait signer un contrat qui respecte et la Fondation et les Maliens. La compa-



ble l'a fait gratuitement, "pour le bien apporté", disait-elle.» Deux ans plus tard, en 2006, le puits était enfin terminé. «L'eau est pure et le village a grossi», indique fièrement Danielle.

Les femmes et les enfants

Cette même année, la Fondation accède à une demande d'appui pour mettre en place un projet de microcrédit dans quatre villages du Mali, projet qui s'adresse aux femmes. «Nous avons cru que la remise du prix Nobel de la paix au pionnier du microcrédit, Muhammad Yunus, faciliterait la collecte de fonds, mais ce ne fut pas le cas, se désole Danielle Mathieu. Le projet a été plus difficile à vendre, mais ça fonctionne. Une animatrice a été embauchée en 2008; elle rencontre les femmes dans les villages, les motive, leur donne des outils de gestion.

Elles reçoivent un prêt à 10 % d'intérêt, qu'elles doivent rembourser après six mois. Le montant de l'intérêt leur est alors remis. Un volet alphabétisation, très valorisant pour ces femmes, accompagne ce projet. Les 266 femmes participantes ont pu créer de petites entreprises d'alimentation ou d'artisanat. Elles sont devenues des leaders dans leur village. Nous sommes très satisfaits, conclut Danielle; les liens de confiance établis ont donné des résultats.»

Après que le programme de microcrédit ait été mis en place, la Fondation a choisi de soutenir la construction d'une école primaire dans le village d'Oussada, situé aux portes du désert, au Mali. Construite en 2010, elle accueille 250 filles et garçons. Il s'agit maintenant de recueillir des fonds pour fabriquer le mobilier scolaire des quatre classes.

Le feu sacré

On le voit, la Fondation soutient des projets importants, et les Mathieu y croient. «Il est difficile d'amasser les fonds, mais on a encore le feu sacré, assure Danielle, enthousiaste. Ce choix de vie à la retraite nous a beaucoup enrichis, individuellement et en couple. Nous avons appris des Maliens et nous les avons accompagnés dans leur développement. Nous avons partagé des expériences avec eux et vice-versa.»

Ce projet commun a resserré leur vie de couple. «Nous étions les seuls blancs, en région éloignée. Le conjoint est alors la personne qui comprend le mieux les frustrations et les joies de l'autre.» Vous ai-je dit qu'ils sont mariés depuis 40 ans?

Pour en savoir plus sur la Fondation et offrir un don, visiter le www.fondami.org ou téléphoner au 450 464-0974.